

2ème Journée d'études organisée par
Sylvie Molina et Spyros Franguiadakis

S'ENRESTAURER

Processus,

interstices,

espacements

Vendredi 26 juin 2026

9h30 - 18h

Musée de Moulages (MuMo)

87 cours Gambetta 69003 Lyon



ART MOUVEMENT SANTE

S'ENRESTAURER : processus, interstices, espacements

« Prendre ses responsabilités, c'est donc à la fois répondre à l'appel des choses fragiles et répondre de leur devenir, s'en faire les obligés. »

Jérôme Denis, David Pontille, *Le soin de choses. Politiques de la maintenance*, Découverte, 2022, p.346.

« [Proposer] des expériences sensibles susceptibles de nous affecter, de transformer nos manières de ressentir le monde et d'y agir politiquement. »

Caroline Ibos, « Mierle Laderman Ukeles et l'art comme laboratoire du care », dans *Cahiers du Genre*, 2019/1 n°66, p.171

Suite à une première journée d'études « *S'enrestaurer : corps, gestes, écologies, liens* » ayant eu lieu en juin 2025, cette journée se propose de poursuivre les réflexions autour de la notion de la restauration et du restaurable. Elle vise cette fois-ci à interroger les processus qui cherchent à assurer une permanence du lien dans des situations de fragilité. Ces processus ne concernent pas seulement des choses, mais aussi des personnes et des milieux. La situation de vulnérabilité (ou de crise) à la permanence du lien renvoie à l'analyse de processus qui implique des dimensions relationnelles.

Son fil conducteur cette année, tient à questionner ce qui se situe « entre » (*inter-esse* pour reprendre l'expression d'Arendt), dans l'interstice et dans l'espacement de l'action en train de se faire. Dans une perspective pragmatiste, cette journée consistera à mettre en discussion des dimensions liées aux actions de celles et ceux qui prennent soin des formes de fragilité des milieux, des objets, des êtres. A l'œil qui s'interroge et qui cherche à reconnaître ce qui est du sens commun, représentatif d'un monde stable, ces actions sont quasi-imperceptibles ou bien dévaluées dans la médiatisation. Comment envisager de manière originale, la difficulté de rendre compte, de porter à la réflexion, à la sensibilité un certain nombre de situations ayant à voir avec la disparition, la perte, la possession ?

Comment explorer alors d'autres perceptions, revisiter des processus et des expériences qui prennent soin des vulnérabilités mettant en lumière des détails, des gestes, des paroles le plus souvent négligés ou mis en marge ? Cette perspective viendrait questionner la perception elle-même car ce que l'on ne perçoit pas n'est pas une attitude volontaire de négligence ou de dévalorisation, mais aussi de savoir à quoi consiste une affaire de perception (à quoi et à qui devient-on attentif ?)

Nous proposerons de mettre en dialogue trois champs d'expériences : celle consistant en la restauration d'une œuvre, puis, dans l'après catastrophe, celle qui met au travail des mouvements subtils entre l'être et son milieu de vie, celle enfin, des expérimentations sensibles dans les pratiques de métiers confrontés à l'injonction des transitions contemporaines.

Parler d'*espacement* représente une occasion voire une « opportunité » pour faire valoir les doutes, les étonnements, les tâtonnements, les bifurcations qui ne sont pas liés à des « excès des compétences sensorielles », mais surtout à une reconfiguration de la sensibilité dans des situations de fragilité par les actions du *care*. Comment dès lors les phénomènes de restauration n'indiquent pas un simple contrôle des humains sur des objets ou sur des écosystèmes et, définis de manière unilatérale ? Explorer ce qui se joue dans ces processus, qui vient s'inviter à l'insu des acteurs, faisant irruption et différence avec ce qui a été prévu, c'est (re)considérer les relations et les interactions qui s'y négocient, les sensibilités qui se reconfigurent.

Enfin, ce qui se situe « entre », dans un espace intermédiaire ou interstitiel, vient troubler une logique linéaire du temps. Bien que la restauration soit souvent profondément liée à une logique de dégradation, de perte, il n'en reste pas moins que les phénomènes discutés (la restauration d'une œuvre d'art, l'appréhension par le sensible de la transformation des processus de travail, le soin des êtres disparus, ...), représentent des « ateliers de l'attention » en invitant à renouveler notre souci du monde et des choses.

Cette journée d'études ouverte à toutes et à tous, pour prolonger ce que recouvre « *s'enrestaurer* » dans nos manières de (re)considérer des gestes, des relations, des êtres tout en se préoccupant des mondes, des éco-systèmes dans leur ensemble et des liens qui les constituent...

PROGRAMME :

Au cours de cette journée : Témoignages croisés, échanges interactifs, film documentaire, partages d'expériences...un espace et un temps pour penser ensemble.

- 9h30 Accueil des participant.e.s

- 10h00 : Ouverture et présentation de la journée par **Sylvie Molina**, danseuse- chorégraphe, praticienne éducation somatique Méthode EHRENFRIED- Association Art Mouvement Santé et **Spyros Franguiadakis**, Maître de Conférences en Sociologie, Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber - CNRS

Matin : La restauration comme processus

- 10h15 - 11h00

Sarah Betite, Responsable du Musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2 (MuMo) et Chargée des collections

Marianne Bouhourd, Restauratrice du patrimoine en spécialité sculpture, faisant partie de l'équipe en charge de la restauration du moulage de *la Porte du Paradis* de Lorenzo Ghiberti.

En visitant le Musée des Moulages aujourd'hui, on peut lire à côté du moulage de la Porte du Paradis un cartel plus développé que les autres. Y figurent les noms du sculpteur du XVe siècle à l'origine de l'œuvre originale, des artisans des XIXe et XXe siècles à l'origine du moulage lyonnais, des restaurateurs ayant contribué à son remontage et à sa présentation actuelle entre 2023 et 2025, des agents du musée qui ont préparé et suivi le chantier, des personnalités politiques ayant inauguré son installation et des généreux mécènes qui y ont concouru. Quoiqu'essentielle pour documenter l'histoire de l'œuvre et remercier tous ceux et celles qui ont contribué à la maintenir vivante aujourd'hui, la liste de ces 24 noms ne reflète que très partiellement la restauration hors-norme qui a fait vibrer le musée tout entier pendant plus de deux ans. Toute restauration est un processus complexe. La présentation actuelle, flatteuse et agréable, est le résultat de recherches historiques permanentes, de relevés et d'observations minutieuses, d'inventivité technique et de savoir-faire spécialisés, de coopération entre différents corps de métier. Le cartel ne reflète pas non plus les difficultés nombreuses rencontrées en cours de chantier, qui ont presque doublé sa durée et son coût. Pourquoi et comment a-t-on décidé de se lancer dans une entreprise qu'on savait délicate et hasardeuse ? Quelles en ont été les étapes décisives et comment traduisent-elles le processus dynamique de la restauration d'une œuvre d'art, à une époque et dans un lieu donnés ? Qu'est-ce que cette restauration, comme champs d'expérimentation, a créé *in fine* ? C'est cet ensemble de données, non visibles, que l'on se propose de mettre en lumière dans le cadre cette intervention.

-11h15 - 12h00

Carole Baudin, Ethnologue - Chercheure au laboratoire Environnement, Ville, Société, (EVS, UMR5600) CO MISCIB - PEPR VDBI, Responsable du Collectif de Recherche-Création Transitions Sensibles, Iméra-AMU, LEST-CNRS

Christelle Casse, Ergonome - Enseignante-chercheuse à l'IETL Université Lumière Lyon2, EVS UMR 5600, membre du collectif transitions sensibles

Transitions Sensibles est un collectif hybride, entre sciences et arts, qui développe une recherche basée sur une pensée en actes, une réflexion en mouvements, depuis le corps, pour co-construire depuis des savoirs sensibles des modes de penser et d'agir sur l'évolution des pratiques de métiers contraints aux transitions (écologiques, économiques, digitales, sensibles). Il réunit des chercheur.se.s en sciences humaines et sociales, expert.e.s du travail et des danseur.se.s, chorégraphes, praticien.ne.s somatiques, musicien.ne.s, expert.e.s en arts vivants.

A partir des productions hétérographiques produites, dans le projet transitions sensibles, nous proposons d'ouvrir un dialogue sensible et vivant entre les deux chercheuses, les organisateurs et les participants sur les dispositifs hybrides expérimentés dans le collectif et les objets visuels et textuels qui en émergent. Cet échange visant à nourrir une réflexion sur les enjeux de la crise des sensibilités qui touchent nos sociétés et en particulier les mondes du travail, et sur les moyens d'agir sur les mondes du travail et les mondes sociaux.

-12h30-14h00 : Pause Déjeuner libre

Après-midi : Inter-médiations...du restaurable

- 14h00 : Projection du film documentaire BRISE-LAMES de Hélène Robert & Jeremy Perrin (68' - 2019)

En mars 2011, un tsunami sans précédent frappe le Japon : vingt mille morts et une terre dévastée. Des profondeurs de la mer, les disparus reviennent hanter les vivants. Alors que se dresse un mur titanesque, un brise-lames contre la grande vague, des histoires de fantômes et de revenants se propagent le long de la côte japonaise. Le paysage de la reconstruction devient ce monde intermédiaire où le visible et l'invisible se confondent.

A partir de l'étrangeté des choses du quotidien pour des gens qui réapprennent à vivre après la catastrophe, le film *Brise-lames* ouvre une brèche, un espace intermédiaire entre les mondes intérieurs et extérieurs, un espace poétique où les spectres des méduses flottent dans la forêt. Le vécu de personnages en transit dans des baraquements temporaires se mêle aux voix de l'au-delà à qui un moine zen, en position de médium, donne corps. Ces histoires se confrontent au personnage du mur, une construction, autant rationnelle qu'irrationnelle, mesurant parfois 14 mètres de haut, paradoxe d'une société qui entreprend de séparer la mer de la terre, alors même qu'elle a intégré les fantômes dans la vie. En tant que réalisatrice nous voulions opérer une percée entre le visible et l'invisible et en offrir une image. Matériel et immatériel se confrontent et révèlent d'après-nous quelque chose de la nécessité d'un espace tiers dans la restauration, celle du territoire ou encore celle des hommes. Dans le même mouvement, cet espace intermédiaire pourrait être la position la plus juste face à l'émotion de ceux qui ont survécu.

- 15h15 :

Discussion avec **Hélène Robert** et **Jérémy Perrin**, réalisatrice et réalisateur du film

- 16h00 :

Restitution (créative) du travail de recherche-écriture-crédation par les **étudiant.e.s du Master 2 « Recherches en Commun et Transitions territoriales »** Université Lyon 2, atelier « *Éducation somatique – Écriture et valorisation de la recherche en sociologie* » animé par Sylvie Molina et Spyros Franguiadakis

- 16h45- 17h30

Clôture de la journée : Synthèse, perspectives et discussion générale

MODALITES DE PARTICIPATION :

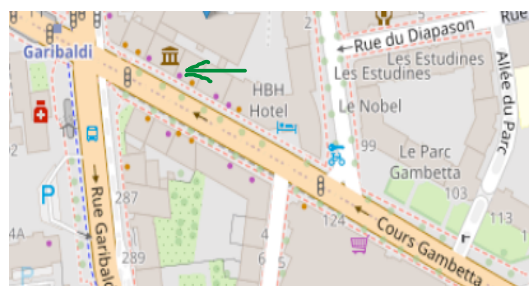
Le cycle de trois journées d'étude est ouvert à tout public.

Pour la journée du 26 juin 2026 à des fins d'organisation, merci de vous inscrire par courriel à :

artmouvementsante@orange.fr

spyros.franguiadakis@univ-lyon2.fr

LIEU :



87, Cours Gambetta, 69003 Lyon (Accès TCL, ligne D, arrêt Garibaldi)